

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 11 (1899)
Heft: 5

Artikel: Aspect d'un cliché selon le temps de pose
Autor: D'Osseville
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Aspect d'un cliché selon le temps de pose.

AUJOURD'HUI, les manipulations photographiques sont très simples, mais, il est assez difficile, en voyant un cliché, de le bien juger et d'apprécier exactement si le temps de pose a été juste. C'est, cependant, un point capital, indispensable à étudier et à connaître à fond, si l'on veut obtenir de bons résultats, et ne point aller au hasard.

Un bon cliché doit être vigoureux ; les détails dans les ombres doivent apparaître nettement, et pour cela il est nécessaire de le développer à fond ; les clairs doivent être assez opaques pour bien intercepter la lumière au moment du tirage.

Si l'on voit que les clairs prennent trop d'intensité et que les détails dans les ombres n'apparaissent pas, c'est que la pose est trop courte. Le cliché reste toujours dur, heurté, sans qu'il existe aucun moyen de le corriger.

Si au contraire le temps de pose normale a été dépassé le cliché passe par cinq phases différentes et bien distinctes :

1^{re} phase : le cliché est uniformément gris, c'est-à-dire sans vigueur, et cependant il laisse voir de grands détails dans les ombres. On peut le rendre excellent en le renforçant au bichlorure de mercure et en le plongeant, après lavage, dans un bain d'eau et d'ammoniaque.

2^{me} phase : le cliché devient uniformément noir au développement, sans qu'il soit possible de distinguer aucune image ; il est perdu.

3^{me} phase : chose très curieuse et que je ne peux pas expliquer : le cliché devient positif et donne beaucoup de détails.

4^{me} phase : le cliché devient uniformément noir ; il est encore perdu sans ressource.

5^{me} phase : le cliché redevient négatif, avec beaucoup de détails, mais il est très opaque, et il faut, pour en avoir une épreuve, l'exposer au soleil une journée entière.

De tout ce qui précède, nous pouvons donc tirer cette conclusion pratique : si nous faisons une photographie de l'intérieur d'un monument, où la pose peut varier entre une demi-heure et deux heures, et même davantage, il n'y a aucun inconvénient à prolonger la durée de l'exposition à la lumière. En effet, l'on peut toujours sauver un cliché surexposé en ajoutant quelques gouttes d'eau bromurée dans le bain du développement ; s'il est gris, on le renforce ; mais, si la pose est trop courte, il n'y a aucun remède.

Pour le calcul du temps de pose, on a inventé une foule d'instruments plus ingénieux les uns que les autres. Le photomètre Decoudun est, entre tous, un appareil charmant. Mais, selon moi, la difficulté n'est pas résolue ; en voici la raison : il s'agit de déterminer, d'une façon précise, l'unité de pose, et, cette unité ne peut jamais s'établir d'une façon fixe en raison des objectifs et des plaques dont la rapidité est très variable. Il faudrait un photomètre réglé spécialement pour tel ou tel objectif, pour telle ou telle marque de plaques. Le plus simple de beaucoup, est de bien apprendre à connaître son objectif et à se rendre compte du temps de pose en observant avec attention l'image de la chambre noire sur le verre dépoli. Selon que cette image est plus ou moins lumineuse la pose est plus ou moins longue. Ce moyen a l'avantage aussi de calculer la pose selon les diaphragmes employés.

Quant aux appareils instantanés, dits détectives, le calcul

est beaucoup plus simple ; il suffit de régler la vitesse de l'obturateur, car, presque toujours l'on opère à toute ouverture. Toutefois, par un soleil intense, surtout au bord de la mer, il est indispensable de diaphragmer un peu, même avec un obturateur très rapide, autrement on s'exposerait à obtenir un cliché gris.

C^{te} D'OSSEVILLE.

(Bulletin de la Société Caennaise.)

